

Deuxième chapitre : LE XVI^e Siècle

Littérature française I

Enseignante : TAKERKART-MOUSLI Mériem



École Normale Supérieure de Sétif

2^{ème} année TC + PEP Langue Française

« Un siècle en mouvement »

L'idée que la Renaissance ouvre les temps modernes est née au XIX^e siècle, en même temps qu'apparaît le terme " Humanismus " en Allemagne, forgé sur l'italien "*umanista*" qui désignait celui qui enseigne les humanités. Depuis « humanisme » et « Renaissance » caractérisent un siècle dont les principaux traits sont, d'un point de vue littéraire, la réappropriation de l'héritage antique aussi bien que la constitution des littératures nationales ; d'un point de vue religieux, la Réforme et la contestation du pouvoir politique dogmatique de la Rome pontificale ; d'un point de vue géographique et économique, l'ouverture du monde à de nouveaux horizons ; enfin, d'un point de vue technique, l'invention de la typographie à caractères mobiles.



Pourtant, si la prospérité économique est alors retrouvée, le pouvoir royal consolidé et la vie quotidienne modifiée, cette période ne s'oppose pas radicalement à l'"obscurité" d'un Moyen Âge gothique, qui a bien plus favorisé son émergence que les humanistes ne le pensaient. L'humanisme renaissant commence par s'appuyer sur l'humanisme médiéval et les lettres (*humaniores litterae*) s'écriront encore pendant des décennies entre "ancien" (romans médiévaux, chroniques...) et "moderne" (réforme poétique et théâtrale). Peu à peu, émerge le programme humaniste alliant philologie, encyclopédisme et connaissance de soi jusqu'à donner naissance à une nouvelle image de l'homme. L'étude et la restitution des classiques grecs et latins trouveront leur prolongement dans la redécouverte de la nature sous la forme d'une encyclopédie et d'une mystique hermétique.



Partagée en deux par la Réforme puis les guerres de religion, parcourue par la foi d'Erasme, de Budé ou de Rabelais, tempérée par le scepticisme d'un Montaigne, riche de médiations intellectuelles, la Renaissance est un "siècle en mouvement", pétri de contradictions et riche d'une remarquable production artistique et littéraire. Depuis les travaux des érudits du XIX^e siècle fortement représentés dans Gallica 2000, les études seiziémistes, qu'elles soient françaises, anglaises ou italiennes (E. Garin), ont fortement progressé et ont renouvelé la lecture de nombreux auteurs (Erasme, Rabelais, Montaigne, d'Aubigné...).

Autour de J.-C. Margolin, G. Demerson, J. Céard, du centre de Tours, du Warburg Institute (F. Yates, Panofski, Saxl, Klibanski), de P. O. Kristeller, M. Screech (Oxford), un patient et érudit programme a contribué à restituer le climat intellectuel, l'imaginaire et la pensée bigarrée d'une des périodes les plus fascinantes non seulement de la littérature française mais aussi européenne, représentée ici par de nombreuses éditions étrangères.



L'HUMANISME ITALIEN



Un modèle : l'Humanisme italien

Si l'humanisme italien atteint la France par Avignon dès le début du XIV^e siècle, c'est à Padoue, dès la seconde moitié du XIII^e, que se prépare ce mouvement avec Lovato Lovati (1241-1309), Geremia da Montagnone (1255-1321), Albertino Mussato (1262-1329), Benvenuto Campesani (1255-1323). Mais c'est Pétrarque, au siècle suivant, qui introduira un profond bouleversement dans l'Europe lettrée tant par son travail d'humaniste que par son oeuvre de poète.

"Pont entre le Moyen Âge et la Renaissance", la cour pontificale d'Avignon permit à Pétrarque de redécouvrir des manuscrits dans les bibliothèques de l'Europe du nord (Tite-Live, Cicéron...).



Pétrarque et son disciple Boccace (1313-1375), furent suivis à Florence par Coluccio Salutati (1331-1406) et [Leonardo Bruni \(1370-1440\)](#), défenseurs d'un humanisme politique qui milite pour le modèle romain de la république et des libertés. Dans cette quête des textes du monde antique, Poggio Bracciolini dit [le Pogge \(1380-1459\)](#) s'impose comme l'un des grands découvreurs de manuscrits. De Cluny et de Saint-Gall, il exhume des textes de Cicéron, Quintilien, Lucrèce, Ammien, Pétrone. Mais c'est [Lorenzo Valla \(1407-1457\)](#) puis [Ange Politien \(1454-1494\)](#), qui vont renouveler la philologie latine en imposant la critique historique et textuelle.

Après plusieurs tentatives, l'enseignement du grec s'organise en Italie autour de 1400, avec la venue du grec Manuel Chrysoloras, puis, après la prise de Constantinople (1453), avec l'arrivée des lettrés byzantins. Le cardinal [Bessarion \(1400-1472\)](#), né à Trébizonde, fit de son palais à Rome un centre très actif d'études grecques, mettant à la disposition des érudits une bibliothèque considérable qu'il confiera à la cité de Venise. C'est là que s'implantera le typographe [Alde Manuce \(1449-1515\)](#) pour éditer toute une série de textes grecs (Hésiode, Théocrite, Aristote, Théophraste, Sophocle, Euripide, Hérodote et Démosthène...), secondé dans cette tâche par un collège d'érudits réunis dans le cercle de la Neakademia ; Alde Manuce fut aussi visité par de nombreux humanistes européens, tels Erasme.



Les cours italiennes sont des centres intellectuels, artistiques et politiques. A Florence, on trouve auprès de Laurent de Médicis, Marsile Ficin (1433-1499), Cristoforo Landino (1424-1498), Pic de la Mirandole (1463-1494) et Angelo Ambrogini dit le Politien ; à Milan, cité des Sforza et de Ludovic Le More, Francesco Filelfo (1398-1481) ; à Ferrare, à la cour d'Este, Boiardo (1441-1494) et Pietro Bembo (1470-1547). Mais l'influence italienne se poursuivra tout au long du XVI^e avec de nombreuses oeuvres, tant poétiques que théâtrales, avec le Roland furieux de L'Arioste (1474-1533), la Jérusalem délivrée du Tasse, et surtout Le Courtisan de Baldassare Castiglione (1478-1529), ouvrage initiatique pour la Renaissance française et la constitution du modèle de l'"Homme de cour".



Académies humanistes

Inspirées de l'idéal de l'Académie de Platon, les académies ont fait leur apparition en tant qu'institutions à l'époque de l'humanisme et de la renaissance, à un moment où les études sur l'antiquité classique ont favorisé une solidarité idéale entre les savants. Le XV^e siècle et le début du XVI^e siècle virent en Italie la naissance de nombreuses académies humanistes à Florence, Rome, Naples et Venise.

Ces académies étaient bien souvent constituées de groupes d'amis animés par des intérêts communs qui se réunissaient de temps en temps pour écouter des discours ou des poèmes latins, discuter autour de questions de philologie classique et de philosophie ou d'autres sujets érudits.



Au cours de la première moitié du XVI^e siècle, les académies se multiplièrent au milieu de solennels cérémoniaux, exerçant une grande influence également sur le développement de la vie théâtrale : elles favorisèrent en effet la construction de théâtres et organisèrent la représentation d'oeuvres nouvelles et classiques. Parmi les académies de cette époque, les plus éminentes sont l'Accademia degli Intronati, académie littéraire et théâtrale née à Sienne vers 1525, qui eut comme premier surintendant aux spectacles Alessandro Piccolomini, et l'Accademia degli Umidi (1540), constituée autour du florentin Giovanni Mazzuoli da Strada pour défendre l'usage linguistique florentin. Cette dernière allait en 1541 prendre le nom d'Accademia Fiorentina et, bénéficiant de la protection de Côme de Médicis, se consacrer à l'élaboration de normes grammaticales et lexicales.



L'HUMANISME FRANÇAIS

L'Humanisme du XIV^e siècle jusqu'à Guillaume Budé

Le programme humaniste introduit une mutation décisive dans l'approche des oeuvres des écrivains de l'Antiquité. La philologie des humanistes vise le retour au texte. Débarrassé des gloses et des grilles interprétatives pratiquées par la scolastique, il est soumis à la critique textuelle et à la critique historique.

Cette nouvelle perspective cherche la restitution la plus exacte possible du monde antique et de son esprit à l'aune d'une nouvelle définition de l'homme comme individu. Microcosme dans le macrocosme, il doit dépasser sa condition par la foi, l'étude du monde et la connaissance de soi.

La philologie : Guillaume Budé (1468-1540)

Figure emblématique et encyclopédique de l'humanisme français, Guillaume Budé se consacre relativement tard aux études. Auteur des [Commentarii linguae graecae \(1529\)](#), le "Prince des hellénistes" a appris le grec seul et a acquis une telle aisance qu'il correspond aussi dans cette langue. Avec ses [Annotations aux Pandectes \(1508\)](#) et [De Asse \(1515\)](#) qui connaîtront de nombreuses éditions successives, il apparaît non seulement comme le fondateur de l'humanisme juridique et le précurseur de Cujas, mais surtout comme l'un des meilleurs philologues du royaume, soumettant tous les manuscrits qu'il utilise à une critique systématique et apportant à son enquête sur le monde antique un soin extrême.

Nommé, en 1521, lecteur royal et maître de la librairie du roi, il obtient de François I^{er} la création du Collège des Lecteurs royaux où enseigneront notamment [Guillaume Postel](#) et [Ramus](#). Mystique de l'étude, il cherche à désamorcer les critiques de ceux qui perçoivent dans le programme humaniste un danger pour le christianisme. Après le [De Philologia \(1532\)](#), qui milite pour une réforme de l'enseignement visant à promouvoir un encyclopédisme large, il publie la même année [De studio litterarum](#), et en 1535, après l'affaire des Placards, *De transitu hellenismi ad christianismum* qui tente de concilier hellénisme et christianisme dans une perspective catholique.

Humanisme et Évangélisme

L'évangélisme est une conséquence de la lecture humaniste des textes sacrés. Il s'agit de retourner aux sources du christianisme, vers l'enseignement originel du Christ. Avec les *Épîtres* de saint Paul, la *Bible* va être l'objet d'un long travail philologique : établissement du texte, commentaire et traduction.

La méthode humaniste trouve ici l'application d'une méthode qui rompt avec les exégèses médiévales. Celles-ci interprétaient les Écritures à travers l'herméneutique scolastique qui révélait son quadruple sens : historique, allégorique, anagogique et tropologique.



C'est autour de Guillaume Briçonnet (1470-1534), évêque de Meaux, que, dès 1521, se réunit un cercle composé de Guillaume Farel, François Vatable, Roussel, Mazurier, Caroli et Lefèvre d'Étaples. Le cénacle, qui vise une réforme évangélique et la traduction du *Nouveau Testament*, exercera une grande influence sur les humanistes et les écrivains de cette génération (Marot, Rabelais). D'autant que la même année, Guillaume Briçonnet devient le directeur spirituel de Marguerite de Navarre, avec laquelle il entretiendra une importante correspondance.



Foi et charité dominant cet évangélisme, qui inquiète les autorités ecclésiastiques car la Sorbonne et les théologiens constituent un milieu réactif à ce programme. Attachés à la scolastique, veillant à l'orthodoxie des textes sacrés, ils useront de leur pouvoir de censure dès la diffusion des idées luthériennes, et mettront fin au cercle de Meaux en 1525.



Aussi est-ce souvent au sein des collèges (où enseignent de nombreux humanistes, notamment à Paris et à Lyon), des cercles, des académies, du milieu des imprimeurs (dynastie des Estienne, [Josse Bade](#)...) et des premières bibliothèques privées que vont se déployer plus librement les études humanistes (*studia humanitatis*), dont le collège des Lecteurs Royaux (Collège de France) reste l'un des symboles. Le projet, dû à l'initiative de Guillaume Budé, remonte à 1517 et prend pour modèle les collèges trilingues qui enseignaient le latin, le grec et l'hébreu. L'Institution des Lecteurs royaux naît en 1530 et accueille à ses débuts Pierre Danès et Jacques Toussaint (chaires de grec), Agathias Guidacerus, François Vatable et Paul Paradis (chaires d'hébreu), [Oronce Finé](#) (chaire de mathématiques), [Barthélemy Latomus](#) (chaire de latin). Au cours des années suivantes y enseigneront notamment [Pierre Galland](#), [Guillaume Postel](#) (chaire de langues orientales), François de Vicomercato, [Adrien Turnèbe](#), [Jean Dorat](#), [Ramus](#).



La Pleiade



" Il me souvient d'avoir autre-fois accomparé sept poètes de mon temps à la splendeur de sept estoilles de la Pleiade. »

(Ronsard, *Epistre au lecteur*, 1564)



En 1549, paraît *Deffense et illustration de la langue française*. Il constitue le texte programmatique du groupe. S'opposant à *L'Art poétique français* de Thomas Sébillet, récapitulation de l'art de Marot, il sera à l'origine de nombreux débats poétiques avec la parution notamment du *Quintil Horatian* de Barthélémy Aneau (1550).



La *Deffense*, inspirée par le *Dialogo delle Lingue* (1542) de [Sperone Speroni \(1500-1588\)](#), s'oppose aux poètes néolatins mais aussi aux marotiques et milite en faveur de l'usage de la langue française. Puisque les langues reposent essentiellement sur une convention toute humaine, il s'agit d'illustrer la singularité du français en le soumettant à un patient programme de travail.

Lecture et exploration des ressources de la langue française au service de la création ou de la récréation verbale, retour vers les textes de l'Antiquité constituent autant de référents dans la fondation de cette littérature nationale.



La Pléiade rejette les formes archaïques de la poésie pour l'ode, l'épopée, l'hymne et enfin le sonnet et instaure une nouvelle image du poète inspiré du néoplatonisme.

Animé par une fureur divine digne d'Apollon ou d'Orphée, cette figure du poète est à l'origine d'une nouvelle perception de la poésie et trouvera en Ronsard son incarnation suprême.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

"Prince des poètes", Ronsard a pratiqué toutes les formes de poésie, jusqu'à incarner la figure archétypale du poète de la Renaissance. Né en 1524, promis à devenir courtisan, Ronsard est atteint d'une surdité qui l'oblige à abandonner la carrière des armes et de la diplomatie. Il reçoit les ordres mineurs et se consacre aux lettres.

Joachim Du Bellay (1522-1560)

Le poète appartient à la célèbre famille qui compte notamment le cardinal Jean Du Bellay (1492-1560) et le diplomate Guillaume Du Bellay (1491-1543). Après des études auprès de Marc-Antoine Muret, il rejoint le collège de Coqueret.

La *Deffense*, en 1549, fait figure de manifeste. La personnalité de Du Bellay, son style ironique et incisif, la dédicace de l'ouvrage au cardinal Du Bellay, dont l'aura est importante en politique comme dans les lettres, vont peser de leur poids dans la "réception" de cette oeuvre.

Philippe Desportes (1546-1606)

Philippe Desportes publie en 1573 ses Premières oeuvres. Il a fait un long séjour en Italie et en a rapporté, outre la connaissance de la langue de L'Arioste, écrivain qu'il imita, un goût prononcé pour le néopétrarquisme alors à la mode. Ce recueil en porte l'empreinte, et le public français ne tarde pas à s'enthousiasmer pour une poésie maniériste qui privilégie l'artifice. Dès lors, Philippe Desportes va ravir la première place à Ronsard et le néopétrarquisme conquiert les salons, notamment celui de la maréchale de Retz. Familier du duc d'Anjou, il sera attaché à sa personne comme lecteur lorsqu'il accède au trône sous le nom de Henri III. A la mort du roi, Desportes rejoint le parti de la Ligue, mais retrouvera toutefois la faveur d'Henri IV qui le dotera d'une abbaye où il finit ses jours en travaillant à une traduction des Psaumes.



LA PROSE

La Nouvelle

Récit réaliste, la nouvelle participe de la prose moralisante (les *exempla*) et des fabliaux médiévaux alliant rire et satire, avant de connaître l'influence de la *novella* italienne. Le genre apparaît en France avec le recueil anonyme des *Cent Nouvelles nouvelles* (1460) dont le modèle sera imité par les *Cent Nouvelles nouvelles* (1505) de Philippe de Vigneulles (1471-1528), qui donne un nouveau lustre à un genre très diffusé grâce à l'imprimerie et qui connaît un succès important.



L'anthologie des contes de Boccace, Pogge, Valla et Pétrarque paraît en 1531 et sera souvent imitée, donnant lieu à de nombreuses entreprises éditoriales comme le Grand Parangon des nouvelles de Nicolas de Troyes. L'histoire de ce genre, dont la définition reste alors très large, se poursuit avec les Contes amoureux de Jeanne Flore avant d'être représentée par les Nouvelles récréations et joyeux devis (1558) de Bonaventure des Périers, L'Heptaméron de Marguerite de Navarre et les Propos rustiques et Baliverneries d'Eutrapel (1547) de Noël du Fail (1520-1591).



Les guerres de religion qui ensanglantent la France alimenteront le genre de l'*histoire tragique*. Influencé par Matteo Bandello (1485-1561), Pierre Boaistuau (1517-1566), éditeur des nouvelles de Marguerite de Navarre, publie des *Histoires tragiques* en 1560, type de récit illustré par Bénigne Poissenot (1558-?), Vérité Habanc, et François de Belleforest (1530-1583).



LE THÉÂTRE

La Tragédie

On assiste autour de 1550 à un mouvement qui introduit les prémices d'une réforme théâtrale en rupture avec les genres médiévaux. Il est préparé par les nombreuses représentations de pièces en latin dans les collèges. Ce sont des tragédies et des comédies, profanes ou sacrées, souvent composées par les principaux des collèges, tels Marc-Antoine Muret (1526-1585) ou l'écossais [George Buchanan \(1506-1582\)](#), professeur aux Collèges de Guyenne (Bordeaux) et de Boncourt (Paris). Ce répertoire scolaire aux vertus pédagogiques repose sur l'imitation des thèmes antiques (grecs, latins, hébreux) souvent inspirés par l'Histoire.



L'étude de l'antiquité par le courant humaniste a amené la redécouverte de ses grands dramaturges (Térence, Sophocle, Euripide, Sénèque). Au Collège de Coqueret, l'enseignement de Dorat contribue fortement à réintroduire auprès des jeunes élites cultivées le théâtre antique. S'imposent alors la tragédie et la comédie. Alors que Théodore de Bèze compose la première pièce portant de le titre de "tragédie" en français, *Abraham sacrifiant* (1550), de style marotique et d'inspiration protestante, c'est au Collège de Boncourt, en 1552, que Jodelle donne la première tragédie française régulière, Cléopâtre captive, divisée en cinq actes et obéissant globalement aux unités de lieu, de temps et d'action.

La Comédie et la Pastorale dramatique

La Comédie

Dans la continuité de la redécouverte du théâtre de l'antiquité, l'influence de Térence et de Plaute sur la comédie renaissante est capitale. Elle s'accompagnera plus tard de celle du théâtre italien car la *Commedia dell'arte* arrive en France autour de 1570. C'est à nouveau Etienne Jodelle qui réintroduit la comédie.

En 1552, il donne Eugène qui s'inspire de la comédie italienne soutenue. Reste que ce genre ne bénéficie pas du même prestige que la tragédie.

La Pastorale dramatique

Issue de l'églogue et de l'idylle, marquée par les oeuvres de Virgile, Théocrite et Catulle, la poésie pastorale italienne est à l'origine du goût de la renaissance pour l'univers de la pastorale et son introduction au théâtre. L'Arcadie de Sannazar (1544), la *Diana* de Montemayor (roman paru en 1559), l'Aminta du Tasse (1573) et le Pastor fido (1590) de Guarini auront une grande influence sur le devenir de ce genre qui connaîtra une très grande vogue autour de 1630 avec *La Silvanire* de Mairet.

On date de 1561 l'apparition de la pastorale en France, à la suite de La Soltane de Bounin. Ce genre dramatique qui met en scène bergers et bergères dans un cadre bucolique autour d'une intrigue amoureuse très romanesque fut souvent joué en première partie des spectacles.



L'Adolescence¹ clémentine" « L'Épître des jartières blanches »

1 De mes couleurs, ma nouvelle Alliée,
Estre ne peult vostre jambe liée,
Car couleurs n'ay, et n'en porteray mye,
Jusques à tant, que j'auray une Amye,
5 Qui me taindra le seul blanc, que je porte,
En ses couleurs de quelcque belle sorte.
Pleust or à Dieu, pour mes douleurs estaindre,
Que vous eussiez vouloir de les me taindre :
C'est qu'il vous pleust pour Amy me choisir
10 D'aussi bon cueur, que j'en ay bon desir :
Que dy je Amy ? Mais pour humble servant,
Quoy que ne soye ung tel bien desservant.
Mais quoy ? au fort, par loyaulment servir
Je tascheroye à bien le desservir.
15 Brief, pour le moins, tout le temps de ma vie
D'une autre aymer ne me prendroit envie.
Et par ainsi quand ferme je seroys,
Pour prendre noir, le blanc je laisseroys :
Car fermeté c'est le noir par droicture,

Pour le commentaire :

Une épître est une lettre en vers adressée généralement à un destinataire familier. En l'occurrence, l'épître a pour sujet des "jartières blanches" et le destinataire est une femme dont on ne connaît pas le nom. L'épître est très pratiquée par Marot : le style est bas, celui de la conversation familière, la langue est simple. Le poème se développe comme un discours linéaire et logique. On peut relever quatre moments :

- La situation d'ensemble : il s'agit d'une lettre de réponse. La femme a demandé au poète si elle pouvait mettre les couleurs de son prétendant sur ses jarretières (vers 1 à 6).
- Le poète refuse : quand elle aura accepté de céder à ses avances, le poète prendra les couleurs de sa fiancée car lui n'en a pas (vers 7 à 12).
- Le tableau courtois, dans le futur, d'un chevalier servant (vers 13 à 20).

Joachim Du Bellay (1522-1560),

Les Regrets (1558), sonnet XII

Vu le soin¹ ménager² dont travaillé³ je suis,
Vu l'importun souci qui sans fin me tourmente,
Et vu tant de regrets desquels je me lamente,
Tu t'ébahis souvent comment chanter je puis.
Je ne chante, Magny, je pleure mes ennuis^a,
Ou, pour le dire mieux, en pleurant je les chante^b;
Si bien qu'en les chantant, souvent je les enchante :
Voilà pourquoi, Magny, je chante jours et nuits.
Ainsi chante l'ouvrier⁴ en faisant son ouvrage⁴,
Ainsi le laboureur faisant son labourage,
Ainsi le pèlerin regrettant sa maison,
Ainsi l'aventurier en songeant à sa dame,
Ainsi le marinier en tirant à la rame,
Ainsi le prisonnier maudissant sa prison.

¹ *soin* : **synonyme** de "souci".

² *ménager* : **concerne** l'intendance, l'économie, la gestion de la vie quotidienne, fait référence à la profession de Du Bellay.

³ cf. **étymologie** : du latin médiéval *trepalium* « instrument de torture ».

⁴ *ouvrier* et *ouvrage* ont le même étymon (= mot attesté ou reconstitué qui sert de base à l'étymologie d'un terme donné)

^a **asyndète**. Sens : je ne chante pas, mais je pleure mes ennuis.

^b **épanorthose** (= définition par rectification).



De peur de se perdre se perd,
Et où l'Eglise qu'on tourmente
S'enferma d'eau dans le désert.

O desert, promesse des cieux,
Infertile, mais bien-heureux!
Tu as une seule abondance,
Tu produis, tu nourris les bons,
Et la fertilité de France
Ne gist qu'en espineux chardons.

Tu es circui (1), non surpris,
Et menacé sans estre pris:
Le dragon ne peut et s'essaie:
Il ne peut nuire que des yeux;
Assez de cris et nulle playe
Ne force le destin des cieux.

Quel chasteau peut si bien loger?
Quel roi si heureux qu'un berger?
Quel sceptre vaut une houlette?
Tyrans, vous craindrez mes propos,
J'aurai la paix en ma logette;
Vos palais seront sans repos.

Agrippa d'Aubigné (1552-1630)



Merci pour votre attention

